

UN REGARD VOILÉ SUR LA FRANCE

PAR CAROLINE FOUREST

Si vous rêvez de faire carrière dans la presse américaine ou anglaise, je vous donne un tuyau. Ne perdez pas votre temps à enquêter sur la montée conjointe de l'extrémisme identitaire et religieux qui dévore l'Europe. C'est long, compliqué et dangereux. Préférez un sujet plus sûr et plus facile. Moquez-vous de cette obsession qu'ont les « *Frenchies* » de « *dire aux femmes musulmanes comment s'habiller* ». Un sujet de fixation qu'adorent ridiculiser les correspondants du *New York Times*, du *Guardian*, de la BBC et même désormais le très sérieux *Washington Post*. Son papier, affolé, sur la polémique entourant le « hijab » de « *running* » mis en vente par Decathlon m'aurait convaincu que les Français perdaient la tête... si je n'habitais pas en France.

Vu d'Amérique, il s'agit d'une nouvelle polémique absurde et raciste, contre ce qui est présenté comme un symbole absolu de la « *musulmanité* », de la liberté de commercer et même de modernité.

Vu de France, le débat est tout autre.

Il ne s'agit pas de dire aux femmes musulmanes comment s'habiller, ni d'interdire la vente du voile, mais de responsabiliser une grande enseignante de sport dans un contexte particulier. Nous vivons dans une époque où de plus en plus de jeunes Français se radicalisent. Certains sont partis rejoindre Daech en Syrie. D'autres se contentent de devenir fondamentalistes en traitant leurs mères non voilées de « *putes occidentalisées* ». Dans les deux cas, cette nouvelle mode – intégriste et marketing – consistant à faire croire qu'une bonne musulmane, *hype* ou *cool*, doit courir avec un « hijab » ne va rien arranger. D'où l'émotion soulevée, à droite comme à gauche.

La polémique, comme souvent, est venue de féministes de culture musulmane, comme Linda Gherouz ou Zineb El Rhazoui. Elles ne supportent plus la montée de cette vision régressive, très pudique mais aussi très politique, de l'islam. Pour autant, à part les extrémistes, personne ne songe à interdire la vente du voile. La plupart des réactions politiques, comme celle de la ministre des Droits des femmes, ne visent qu'à regretter sa banalisation par une grande enseignante. Au pire, des citoyens boycotteront la marque. Comme certains propa-

lestiniens choisissent de boycotter les dattes fabriquées dans les territoires occupés. Comme on a bien le droit de s'émouvoir lorsque la marque Ikea efface les femmes de ses catalogues pour ne pas fâcher les ultraorthodoxes en Israël.

Ces nuances ne sont jamais expliquées outre-Atlantique, où l'on amalgame systématiquement les positions racistes et féministes au sujet du hijab. Ce grand malentendu s'explique. En Amérique, la laïcité s'est construite pour protéger la liberté religieuse. En France, la laïcité a été conquise pour protéger

la liberté de la religion. En France, notre principal défi est d'éviter l'extrême droite en contenant la montée d'un fanatisme islamiste bien réel. En Amérique, la Maison-Blanche a été remportée par un suprémaciste, la plupart des fusillades sont commises par des extrémistes blancs, et les rares femmes voilées sont bien plus américanisées que radicalisées. En Europe, lorsqu'une jeune femme choisit de porter le voile, c'est souvent une façon de se démarquer, de rejeter la sécularisation et la libération sexuelle. Il est normal que des progressistes s'en inquiètent. Pourtant, il n'est plus possible de le faire sans être aussitôt attaqué et taxé de racisme par les tenants du modèle américain.

Au nom du respect des cultures et de la diversité, la gauche américaine plaque sur la France un regard totalement américano-centré. Elle croit encourager des mouvements comme Black

Lives Matters et souffle dans les voiles de groupes s'apparentant en réalité à Nation Of Islam. Qu'elle se garde de nous donner des leçons. C'est aux Etats-Unis, et non en France, que Donald Trump a été élu. Ici, nous avons su résister aux Le Pen. Notamment grâce à un féminisme laïque qui refuse à la fois de nier l'intégrisme et de céder au racisme. Cela ne va sans doute pas durer. Le même naufrage que les Etats-Unis nous guette. A force d'être attaquée de toute part, l'Europe féministe et laïque finira bien par se taire. Ce jour-là, il ne restera plus que l'extrême droite raciste pour parler. L'Europe se couvrira de Trump et de Poutine. Et la gauche américaine, par son impérialisme culturel, y aura contribué. ■

